

Prix pour la création contemporaine arabe des Amis de l'IMA

FETHI SAHRAOUI

MERCY ISLAND



©Collectif 220

EDITION 2017

Par Leïla Shahid, Présidente des Amis de l'IMA

Soutenir et faire découvrir les jeunes artistes issus du monde arabe. C'est au nom de cet engagement que les Amis de l'IMA ont créé le Prix pour la création contemporaine arabe.

Soutien à travers une bourse de création, tremplin par la visibilité à l'international qu'offre la participation à une exposition événement de l'IMA : les Amis de l'IMA mettent chaque année en lumière une figure de la jeune création arabe. Un engagement qui s'inscrit sur le long terme, puisque l'œuvre des artistes lauréats intègre de manière pérenne les collections du musée de l'IMA.

S'il révèle de nouveaux talents, l'ambition du Prix est également de donner à voir le monde arabe dans sa contemporanéité, à travers le regard singulier d'une génération d'artistes de moins de 40 ans.

Pour cette 2^e Edition, ce sont les photographies lumineuses de Fethi Sahraoui, jeune artiste de 23 ans, qui magnifie le quotidien dans *l'instant décisif*, qui ont convaincu le Jury et que nous vous invitons à découvrir.

Les Amis de l'IMA accompagnent, depuis plus de 20 ans déjà, l'Institut du monde arabe par leur projet citoyen qui réunit les sociétés civiles de la Ligue Arabe et de la France. Avec cette 2^e Edition du Prix pour la création contemporaine arabe, nous sommes heureux de fêter les 30 ans de liens renforcés entre le monde arabe et la France.





©Collectif 220

Par Jack Lang, Président de l'Institut du monde arabe

L'Institut du monde arabe se réjouit de présenter au sein de l'exposition *Trésors de l'islam en Afrique. De Tombouctou à Zanzibar*, la série inédite de photographies du jeune artiste algérien Fethi Sahraoui, *Mercy Island*.

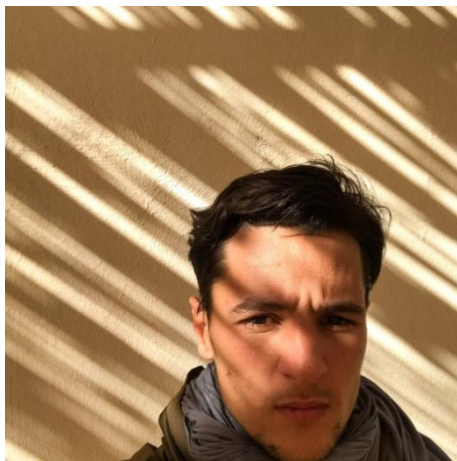
L'Institut du monde arabe n'a eu de cesse, depuis 30 ans, de donner à voir au grand public l'incroyable richesse de la culture arabe comme le dynamisme de ses jeunes scènes artistiques.

La première Edition a primé en 2016 un jeune artiste franco-marocain et mis à l'honneur la peinture, le Street art et la thématique des jardins.

Quoi de plus enthousiasmant, pour fêter les 30 ans de l'IMA et l'esprit d'ouverture qui anime notre maison depuis sa création, que de proposer un travail photographique sur le Sahara comme espaces de circulations.

Un espace traversé et habité par la richesse des liens entre l'Afrique subsaharienne, le monde arabe et au-delà, à travers les siècles.

MERCY ISLAND // 2 LIEUX D'EXPOSITION



A l'INSTITUT DU MONDE ARABE

du 14 avril au 30 juillet 2017

dans l'exposition collective *Trésors de l'islam en Afrique. De Tombouctou à Zanzibar*

En GARE PARIS-MONTPARNASSE

en grands formats

du 10 avril au 31 mai 2017

Mercy Island

Par FETHI SAHRAOUI

En octobre 2016, je me suis rendu sur les camps situés à la frontière sud-ouest de l'Algérie.

Je suis arrivé sur les lieux au petit matin. Après quelques heures de sommeil, je me suis levé et suis sorti pour découvrir la région, le quartier dans lequel j'étais. Lorsque je me suis mis à marcher, l'une des premières choses qui a accroché mon regard a été le nombre impressionnant de voitures Mercedes. S'il n'y a pas de chiffre officiel, les habitants s'accordent à dire que ces voitures représentent environ 80% des véhicules en circulation dans ces camps.

Pendant mon court séjour, j'ai donc commencé à documenter certains aspects du quotidien des habitants en me déplaçant parmi les différents quartiers et lotissements de maisons, en observant et en engageant la conversation avec eux.



L'utilisation d'un Smartphone m'a non seulement permis d'être plus à l'aise vis-à-vis des personnes que je photographiais, mais a également mis ces dernières en confiance. Le rapport aux personnes et aux choses était plus simple, plus naturel.

De ce premier travail photographique est née une série autour du quotidien des enfants, de leurs jeux, mais aussi autour de la présence des Mercedes dans l'espace, parmi les constructions et les habitants. C'est ce dernier travail que j'ai souhaité poursuivre et approfondir au cours de mon nouveau séjour en février-mars 2017 sur les lieux.



Le titre de cette série est *Mercy Island*. Cette expression renvoie au fait que ces camps se situent au milieu du Sahara, en pleine *hamada*, et constituent donc des sortes d'îlots quelque peu isolés. La présence d'anciens modèles de Mercedes, que j'ai surnommés « Mercy », datant pour la plupart des années 1980 et 1990, accentue cette impression d'insularité, à la fois spatiale et temporelle.

Fethi SAHRAOUI, artiste lauréat 2017

Portrait. Fethi Sahraoui, artiste algérien né en 1993, est membre du collectif de photographes 220. Il a exposé en 2016 à l'espace *Sylabs* (Alger), à l'espace *La Baignoire* (Alger) en 2015. Il est également lauréat Premier "Jeune talent" de La Quatrième Image (Paris, 2015).

Il fait partie des photographes sélectionnés pour l'Édition 2017 du « Image Festival » à Amman en Jordanie. Il figure parmi les artistes de la short list du « Contemporary African Photography Prize » 2017.

Pourquoi la photographie ?

La photographie représente pour moi un mode de vie qui me permet d'interagir avec la société, avec les personnes qui m'entourent et que je rencontre. En réfléchissant à la façon avec laquelle je me suis intéressé à la photographie, un souvenir d'enfance m'est revenu : j'aimais particulièrement feuilleter la partie illustrée des noms propres d'un dictionnaire qui se trouvait dans la bibliothèque familiale. Il y avait des images de tout à l'intérieur.

C'est dans un dictionnaire que j'ai vu pour la première fois la photo de Robert Capa, la mort d'un soldat républicain, ou une autre photo de Robert Doisneau.

Après avoir commencé la photo, je me suis rendu compte de l'importance du "visual story telling" : la possibilité de raconter des histoires avec une série de photos cohérente, qui parfois peut, se passer de mots.

Votre rapport à l'image

Tout ce qui est visuel peut attirer mon attention, même si l'on devient sélectif avec le temps.

Dans *Mercy Island*, l'utilisation d'un moyen-format argentique apporte une nouvelle dimension à mon travail. Le fait d'alterner entre l'appareil léger et discret qu'est l'iPhone et le moyen-format argentique, offre deux visions du sujet ; l'une dynamique et spontanée, l'autre plus fixe et posée, où les personnes peuvent être amenées à se mettre en scène face à l'objectif.

Le rapport aux sujets et l'esthétique sont différents.



Le rapport au temps est aussi différent : avec un téléphone, l'espace de stockage est important, et on peut passer une journée entière à shooter. Avec l'argentique, moyen-format, c'est 10 photos par pellicule, tout fonctionne en manuel. Cela m'amène à être attentif à tout ce qui est autour de moi, avec plus de concentration.

Scènes de vie

Je trouve qu'il y a de la beauté dans les scènes les plus banales de la vie. Il faut être attentif à cela, et saisir le bon moment, être au bon endroit.

J'ai fait le choix de la photographie, bien que l'image animée et le cinéma représentent une importante source d'inspiration pour un photographe.

Pour ma part, je préfère figer un moment que de faire de la vidéo.



Pourquoi l'espace saharien ?

Je suis un enfant du désert, je suis né dans la région industrielle de Hassi R'mel, dans le sud algérien. Je n'ai passé que cinq ans de ma vie là-bas, mon père a travaillé pendant plus de 28 ans dans une société pétrolière. Je pense que mon intérêt pour le désert vient en partie de là.

Le voyage dans les camps de réfugiés près de Tindouf en octobre 2016 m'a donné envie de passer plus de temps sur ces lieux, de prendre le temps de documenter la vie des habitants.

Il y a cinq camps en tout. J'en avais visité trois lors de mon premier séjour. Cette fois-ci, j'envisage de visiter le quatrième, El Dakhela, qui est le plus éloigné des camps ; il est à 200km de Tindouf.

« Trésor de l'islam en Afrique »... Votre rapport à l'Afrique subsaharienne ?

Je me considère comme un citoyen du continent africain. Je suis pour le panafricanisme comme une vision sociale et culturelle.

L'Algérie a toujours été la Mecque des révolutionnaires africains comme Thomas Sankara entre autres.





Escaping the Heatwave, 2016

Le collectif 220

Le collectif 220 est une rencontre entre sept photographes algériens issus de régions différentes du pays, nous avons des regards différents sur ce qui nous entoure et cela nous permet d'enrichir nos échanges et nos travaux collectifs. Le chiffre 220 fait écho au numéro de la chambre d'hôtel où une partie des membres a eu l'idée de créer un collectif de photographes.

L'exposition du 220 au *Sylabs*, en mai 2016 à Alger, représente le point de départ du collectif, le commencement d'une aventure.



Précédentes séries

J'ai présenté une série intitulée *Vie/sages* pour *La Quatrième Image* de Paris en 2015 ; des portraits en « close up » de personnes âgées.

J'avais exposé pour la première fois en 2015 à la *Baignoire*, un lieu assez hybride à Alger. Il sert à la fois d'espace de travail pour la société de Samir Toumi - propriétaire et initiateur du projet - et un espace d'exposition. L'exposition intitulée *Chawari3* (qui signifie *rues*) a regroupé dix photographes. La plupart font de la « street photography », dont Sonia Merabet et Youcef Krache, qui font partie du collectif 220.



Stadiumphilia, 2015

Stadiumphilia est mon premier projet à long terme, toujours « in progress ». Cela fait plus d'un an que je photographie les supporters de deux clubs Algériens de football. C'est un travail documentaire : les jeunes supporters et leur évasion face à la pression de la société.



Vie/sages, 2015

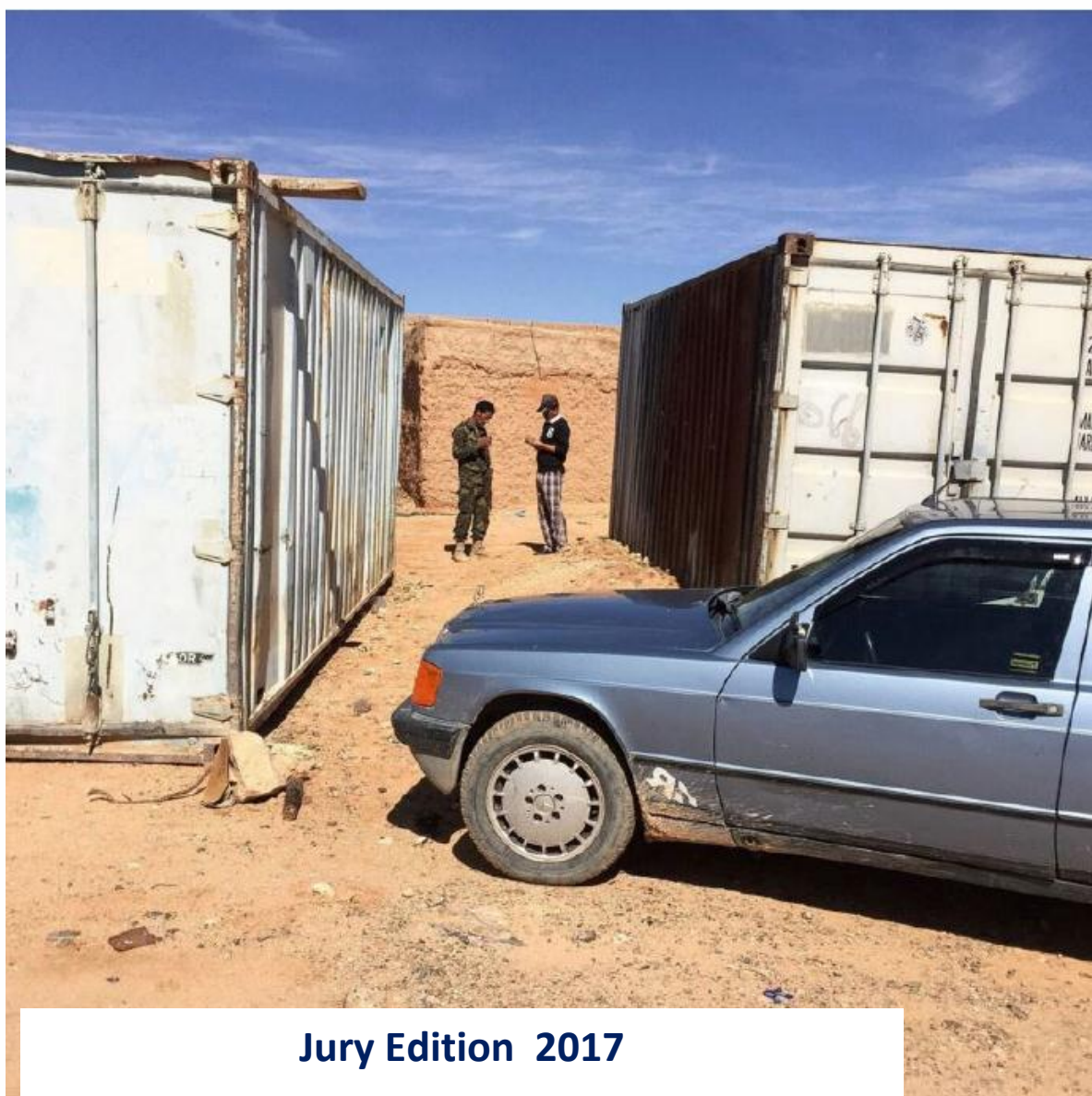
Puis, *Mercy Island* aujourd'hui. Au-delà de l'aspect technique et de l'utilisation de la couleur, cette série est une expérience nouvelle et unique car c'est la première fois que je me retrouve à 1500 km de chez moi pour travailler sur un projet photographique.

Le Prix pour la création contemporaine

Le *Prix des Amis de l'Institut du monde arabe* pour *Mercy Island* est venu dans une phase importante de ma vie, car c'est ma dernière année universitaire.

Je vais être amené à prendre une décision très importante : trouver un travail avec mon diplôme, ou continuer à vadrouiller avec un appareil photo. La deuxième option me tente beaucoup plus.





Jury Edition 2017

Leïla Shahid, Présidente des Amis de l'IMA, Présidente du Jury

Pascal Amel, rédacteur en chef de *Art Absolument*

Elodie Bouffard, chargée d'expositions à l'IMA

Guy Boyer, rédacteur en chef de *Connaissance des Arts*

Abdelkader Damani, directeur du Frac centre

Souad El Tayeb, directrice de *Monte Carlo Doualiya*

Michket Krifa, commissaire d'exposition

Pierre Leroy, co-gérant Lagardère

Soumia Malinbaum, vice-présidente de la SAIMA

Jean-Hubert Martin, commissaire d'exposition

Yves Michaud, philosophe

Hassan Musa, artiste

Wassyla Tamzali, fondatrice du centre d'art *Les ateliers sauvages*



Prix des Amis de l'Institut du monde arabe

Le Prix pour la création contemporain arabe des Amis de l'IMA a pour vocation de promouvoir la jeune création contemporaine des pays arabes.

Doté d'une bourse de création, le Prix est destiné aux artistes émergents issus des 22 pays de la Ligue arabe dont le travail n'a pas encore fait l'objet d'expositions monographiques.

La bourse de création permet à l'artiste de produire une œuvre inédite, qui sera présentée lors d'une exposition événement de l'Institut du monde arabe. L'occasion de donner une visibilité à l'international à de jeunes artistes émergents.

Suite à l'exposition, l'œuvre intègre les collections du musée l'IMA, de façon pérenne.

Sliman Ismaili Alaoui

Artiste lauréat 2016

Portrait. Sliman ISMAILI ALAOUI est un artiste franco marocain qui réside à Paris et travaille sous le nom de Nascio.

Autodidacte, ses premières expériences artistiques naissent dans la rue où il découvre le graffiti. Il s'intéresse par la suite à toutes les formes d'expressions graphiques : dessins, peinture, pastels...

Il explore dans ses œuvres le thème de la transformation, végétale ou urbaine.

Pour l'Édition 2016 du Prix pour la création contemporaine des Amis de l'IMA, il présente dans le cadre de l'exposition *Jardins d'Orient, Abstractions Guidées*, une peinture qui s'inspire du Chahar Bagh, jardin traditionnel persan qui représente le Paradis et ses quatre rivières.

Suite au Prix des Amis de l'IMA

Depuis sa nomination, Sliman Ismaili Alaoui a notamment participé au « voyage à Nantes » dans le cadre de l'exposition collective GRAFIKAMA, troisième volet d'un cycle d'expositions dédié à la création graphique à travers le monde.

En septembre 2016, il est de l'aventure Radiographik à la Maison de la Radio, et habille les façades vitrées de son style graphique.

Depuis le mois de janvier, Sliman est en résidence à la Galerie David Bloch à Marrakech. Cette aventure lui a permis de produire une fresque de 20 mètres de long dans les rues de la ville. Des couleurs qui nous rappellent cette lumière si particulière.



Sliman Ismaili Alaoui, *Devant La Porte*, 2017

Les Amis de l'Institut du monde arabe

Depuis plus de 20 ans, Les Amis de l'IMA rassemblent tous ceux qui soutiennent l'Institut du monde arabe dans son action : développer une meilleure connaissance du monde arabe, de sa langue et de sa civilisation.

Les Amis de l'IMA participent activement au rayonnement des activités de l'IMA et à l'enrichissement de ses collections

société des
INSTITUT
DU MONDE
ARABE
مركز العالم
amis
de
l'IMA

